

Notre-Dame

Cantate dramatique

NOTRE-DAME

Cantate dramatique

Extraits de *Notre-Dame de Paris Ô reine de Douleur*
(Éditions Les Équateurs, Paris 2019)

Sylvain Tesson

Compositions contemporaines, arrangement et
élaboration du *Stabat Mater* d'Antonio Vivaldi
(Texte: *Jacopo da Todi?* 1228-1306)

Thüring Bräm

Conception et réalisation

Brigitte Ravenel - Thüring Bräm

Communication et graphisme

Myriam Hofer Glatz

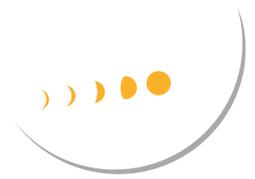
Création

11-12-13 juin 2021 Théâtre de l'Oriental, Vevey

Concerts de pleine lune

24 juin 2021 Cour intérieure du Château de Nyon

25 juin 2021 La Grange de Nane, La Chaux (Cossonay)



Avant-propos

Cette œuvre s'inscrit en écho au récit de Sylvain Tesson *Notre-Dame de Paris* *Ô reine de Douleur* édité le 5 mai 2019.

La souffrance de la cathédrale s'entremêle avec celle exprimée par le *Stabat Mater* de Vivaldi, alors que les compositions contemporaines de Thüning Bräm se relient aux interrogations et à la poésie de l'auteur.

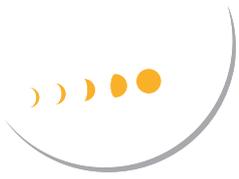
C'est ainsi que le verbe, le répertoire baroque et contemporain sont rassemblés au cœur même de l'immense plaie ouverte de "Notre Reine" et nous interpelle à la recherche d'une spiritualité dans le monde d'aujourd'hui.

Brigitte Ravenel

“ Cette flèche en feu était-elle la conséquence logique de notre effondrement? Pourquoi les flèches demeureraient-elles dressées devant des hommes qui méprisent leur présence magique? Et si la chute était un exil? Et si nous méritions ce grand effondrement? Que peut produire d' autre une époque qui a décidé de tout démonter? ”

“ Il temps de nous réformer. La flèche est tombée, la cathédrale vacille mais reste debout. Nous avons l' opportunité de nous calmer un peu, de lever nos yeux de nos écrans, de regarder à nouveau le ciel, de protéger les herbes et les bêtes, de faire silence en nos propres neufs, de nous souvenir que le monde n' a pas commencé hier et de songer à la concorde civile. C' est cela, un signe. Non un message à déchiffrer mais une occasion à saisir. ”

Sylvain Tesson

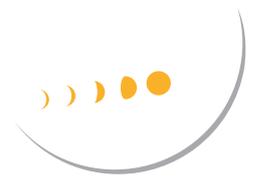


Note à la création

La fracture du dos et du crâne suite à une chute d'un toit – histoire personnelle de l'auteur Sylvain Tesson – “Les gargouilles me consolait de la disgrâce”; Notre-Dame de Paris en pierre, qui survit sous les abîmes de l'humanité et qui nous permet “dans les escarpements de Notre-Dame habillés de vide et bordés par la nuit” de ne jamais être seul.

Même pour ceux qui n'y croient pas, ce symbole d'un archétype continue à exister et nous laisse danser avec les paroles de Rimbaud. Telle est ma réflexion musicale dans la composition de cette “Cantate dramatique”, en résonance avec le répertoire choisi de Vivaldi.

Handwritten musical score for a dramatic cantata. The score is written on multiple staves with various musical notations including notes, rests, and dynamic markings. The lyrics are in French and include phrases like "tendu des cordes de cloches à clocher", "de fenestrel à fenestrel", and "et je dan". The name "Thüring Bräm" is written on the right side of the score.



Sylvain Tesson

“Une église gothique est un accélérateur d'énergie: chaque contrefort de soutien exerce une pression sur les pans de murs. Chaque niveau s'élève en apprentis, telles les marches d'un escalier. Plus les murs prennent de la hauteur, plus ils s'écartent les uns les autres: ils voudraient basculer en arrière comme les quartiers d'une orange ouverte mais les arcs-boutants corrigent l'accrétion en les poussant l'un vers l'autre. Les forces ainsi contrariées vers le haut sont détournées et fusent par les veines de l'édifice (colonnes et voûtures) pour se rejoindre au sommet de l'œuvre, jaillissant à la croisée des transepts dans le giclement de la flèche. Une flèche est un geyser de sève minérale. Les moellons de l'édifice entier, parcourus par les flux montants, sonnent comme le cristal si on les frappe de l'ongle: ils sont aussi tendus que les cordes d'une harpe.

Une cathédrale est un instrument de musique. Mais aussi une arme de jet, un arc qui bande sa flèche vers le ciel. ”

“Fulcanelli ne parvenait pas à croire que les cathédrales n'eussent été bâties que pour servir de temple au Dieu chrétien. Il leur accorderait une autre destination, les décrivait comme anaphores géants, hérissés d'antennes (les pilastres) destinés à la transmutation de l'homme. De fait, dans la haute nef gothique enfin inondée de lumière qui ne rentrait qu'à peine sous le lourd arc roman, le fidèle écrasé jusqu'alors par son destin se lève de toute sa taille et s'avance vers le chœur en homme enfin debout. Dans le creuset des cathédrales, lorsque la lune rousse se lève derrière la crénelure d'une frise, le plomb ne se change peut-être pas en or mais la raison capitule bien devant la poésie, ce qui prouve que Fulcanelli avait raison: il y a acte magique. Quiconque aura passé une nuit dans les coursives d'un vaisseau gothique se trouvera *métamorphosé*. ”



photo ©Thomas Goisque

Extraits de *Notre-Dame de Paris Ô reine de Douleur*
Sylvain Tesson



Thüring Bräm
Compositions
contemporaines,
arrangement et
élaboration du
Stabat Mater
d'Antonio Vivaldi

Brigitte Ravenel
Mezzo-soprano

Valérie Bernard
Violon et alto

Mauro Valli
Violoncelle

Augustinas Rakauskas
Accordéon

Maxime Favrod
Percussion

Franck Desmedt
Récitant

Laurent Schaer
Technique

Programme musical

Et voici l'océan de notre immense peine

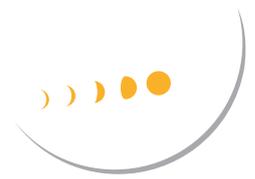
Introduction	Percussion
Stabat Mater I	Voix - Violon - Accordéon - Violoncelle
Stabat Mater II	Voix - Violon - Violoncelle - Accordéon
Refrain I	Voix - Alto - Violoncelle "De ce que j'ai aimé que restera-t-il?" Antoine de St-Exupéry
Refrain II	Voix - Accordéon
Stabat Mater III	Voix - Alto - Violoncelle - Accordéon
Ô vanité! Ô néant!	Voix - Accordéon - Percussion Livre de l'Ecclésiaste

Notre-Dame du bon secours

Stabat Mater IV	Voix - Violon - Violoncelle - Accordéon
Stabat Mater V	Tutti
Intermède	Violon
L'ondoise	Violon - Violoncelle - Accordéon
Duo	Violon - Violoncelle (Original: <i>Autoritratto musicale</i>)
Intermède instrumental	"... on se passe bien vite de l'envie de trainer dans la vallée..." Sylvain Tesson: <i>Notre-Dame</i> <i>Ô reine de Douleur</i>
Refrain III	Voix - Violon - Violoncelle
3 pièces courtes	Violon (Postlude)

Ô reine de Douleur

Stabat Mater VI	Tutti
Stabat Mater VII	Tutti
Stabat Mater VIII	Tutti
J'ai tendu des cordes	Arthur Rimbaud: <i>Les illuminations, extrait du</i> <i>Fragment du feuillet 12</i>
Le tocsin	Accordéon - Percussion
Refrain IV	Tutti
Intermède	Percussion
Stabat Mater IX	Tutti



Notre-Dame Cantate dramatique

Et voici l'océan de notre immense peine

Introduction

Le grand basculement. Une nouvelle expression est née dans l'histoire des hommes: "le 15 avril".

Contrairement au 11 Septembre, nous ne savons pas l'origine exacte du drame. Dès lors, cette question: serions-nous tous responsables?

Quand la flèche tomba, aux alentours de 20 heures, le lundi 15 avril 2019, nous fûmes quelques-uns à penser: cette flèche en feu était-elle la conséquence logique de notre arrogance? Pourquoi les flèches demeureraient-elles dressées devant des hommes qui méprisent leur présence magique? Et si la chute était un exil? Et si nous méritions ce grand effondrement? Que peut produire d'autre une époque qui a décidé de tout démonter?

Les flèches, les tours, les entrelacs réticulés et les croix ouvragées sont sentinelles du mystère. Peut-être ont-ils raison de se retirer du carnaval du XXI^e siècle. Peut-être sont-ils lassés par le bruit et la laideur?

Après tout, une certaine pensée en Europe occidentale conchie passionnément les vertus mantiques de la Bonne Vierge. Les dynamiteurs du passé nient les racines spirituelles de l'Europe, méprisent la vieille foi, critiquent une certaine vision du monde et s'emploient à la disparition des vertus. Pourquoi dès lors pleureraient-ils sur l'effondrement d'un monument qui est précisément la châsse faite pierre de l'esprit qu'ils haïssent? Certes, ils légitiment leurs larmes en déplorant un drame *patrimonial*. Mais Notre-Dame n'est pas un monument. C'est une église et l'incarnation calcaire du Verbe.

Voilà ce que nous nous disions devant l'image des flammes montant "depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix" (Péguy).

Mais la cathédrale ne s'écroula pas. Le monde entier se mit à pleurer devant les décombres, des jeunes gens vinrent chanter sur le parvis, d'autres se souvinrent que la vocation de l'homme n'était pas de courir les allées des supermarchés. Des Français se mirent à genoux dans la rue! Spectacle oublié. Chagrin immense et partout partagé. Il naquit des tristesses en des cœurs qui se pensaient solides. Nous avons compris n'être pas dignes des flèches, il fallait se montrer à la hauteur du malheur. C'était notre dernière chance.

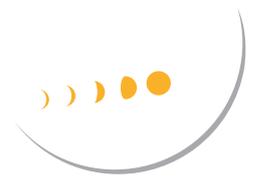
Près de trois siècles d'imprécation laïque n'ont donc pas tout asséché. La chape recouvre le mystère. Elle est épaisse, consolidée par le matérialisme commercial et le fétichisme technoïde. Mais la source coule encore.

Stabat Mater I

Stabat Mater dolorosa
juxta crucem lacrimosa,
dum pendebat Filius.

*Debout, la Mère douloureuse près de la croix était en larmes
devant son Fils suspendu.*





Stabat Mater II

Cuius animam gementem,
contristatam et dolentem,
pertransivit gladius.

*Dans son âme qui gémissait, toute brisée, endolorie, le glaive
était enfoncé.*

La signalétique des flèches. Fallait-il prendre le drame du lundi pour un signe? un avertissement? “Certainement pas!” se récrient les esprits forts. Ces Trissotins sont modernes. Ils ne veulent pas croire à pareilles sorcelleries! Ils prennent Notre-Dame pour un musée. Ils veulent par conséquent le rouvrir très vite. Les autocars de la diversité touristique stationnent à Saint-Michel et attendent de longer Saint-Séverin pour photographier Notre-Dame, il ne faudrait pas trop faire attendre les tour-operators. Déjà, sous les lambris administratifs, les commis de l’État songent à une réponse contemporaine adressée à notre immense peine. Il faudrait leur rappeler que l’incendie du 15 avril était déjà, en lui-même, un geste contemporain.

Ce ne sont pas des gens très modestes. Les Compagnons les auraient écoutés avec stupeur.

Nous autres qui ne croyons pas en Dieu (mais vénérons son idée et certaines de ses représentations grecques, latines, juives et chrétiennes), nous cherchons à tout prix un signe dans la flèche dévorée. Peu importe que le signe tombe du ciel ou bien naisse de nos esprits. En signalétique, une “flèche” indique une direction. Si on ne peut pas affubler les événements d’une valeur symbolique, c’est à désespérer de la poésie! “Que serions-nous sans le secours de ce qui n’existe pas”, disait Paul Valéry.

Il est temps de nous réformer. La flèche est tombée, la cathédrale vacille mais reste debout. Nous avons l’opportunité de nous calmer un peu, de lever les yeux de nos écrans, de regarder à nouveau le ciel, de protéger les herbes et les bêtes, de faire silence en nos propres neufs, de nous souvenir que le monde n’a pas commencé hier et de songer à la concorde civile.

C’est cela, un signe.

Non un message à déchiffrer, mais une occasion à saisir.

Refrain I

Antoine de St-Exupéry (1900-1944) (Extrait d’une lettre non envoyée d’Oujda au général René Chambe, juin 1943, citée Jean-Pierre Guéno dans le récit: “Antoine de St-Exupéry, le Petit Prince, c’est toi”, ed. Le Passeur, Paris 2017)

“De ce que j’ai aimé que restera-t-il ?”

Ne soyons pas naïfs. Les cendres à peine retombées, des voix méchantes s’élèvent. Les hyènes sont coriaces et fort peu émotives. Elles se conspuent déjà. On entend ceci:

“Salauds de riches qui s’émeuvent pour les ruines et pas pour nos défaites personnelles.”

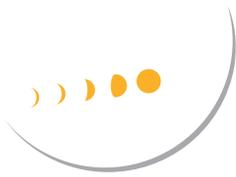
Que nous faudra-t-il de plus pour cesser de nous déchirer et pour arracher un mot de douceur aux indignés permanents? La ruine totale?

Notre-Dame n’est pas rancunière et ne discrimine pas, car elle n’est pas laïque. Puisse le sourire de la Bonne Vierge continuer à veiller sur les hommes qui croient en elle et sur ceux qui n’y croient pas.

S’il venait à s’effacer, qu’aurions-nous à offrir en remplacement?

Des grimaces de ouistitis sur le parvis.

Or, le contentement de soi ne fait pas une civilisation.



Refrain II

Stabat Mater III

O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quae maerebat et dolebat,
Pia Mater, dum videbat
Nati poenas inclyti.

*Qu' elle était triste et affligée, la Mère entre toutes bénie, la
Mère du Fils unique !*

*Qu' elle avait mal, qu' elle souffrait, la tendre Mère, en
contemplant son divin Fils tourmenté !*

Ô Vanité! ô Néant!

Livre de l'Éclésiaste

Ô vanité! Ô néant!
Vanité des vanités.
Tout est en vain.
Ô nuit désastreuse! Ô nuit effroyable!

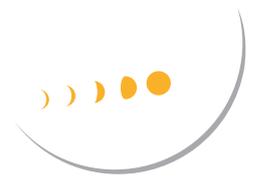
Notre-Dame du bon secours

On découvre trop tard ce qu'on a sous les yeux. La vie passe, on ne remarque pas l'évidence.

La cathédrale Notre-Dame de Paris s'élève, à quelques centaines de mètres à l'est, sur l'île de la Cité. Au néolithique, on traversait le bras de la Seine en pirogue. On a retrouvé des vestiges de ces embarcations près de Bercy. Aujourd'hui, il y a des ponts. L'un d'eux dessert le parvis. Et moi, pauvre aveugle, je l'empruntais chaque jour, passais au pied du monument sans daigner lever les yeux vers la galerie des rois mutilés, sans regarder les tours, sans brûler de monter au sommet.

Il m'a fallu un accident pour prendre soin de ce dont je disposais par-devers moi. L'année avait été rude. Les malheurs s'étaient abattus sur ma famille. Parfois, je me demandais ce que nous avions fait aux dieux. Puis ma mère était morte et moi, j'étais tombé d'une fenêtre.

Je ne sais pas trop comment les choses étaient arrivées. Je m'étais réveillé en morceaux dans un lit d'hôpital et j'avais passé près de quatre mois allongé dans un corset. La médecine de pointe, la sollicitude des infirmières de la Pitié (ce mot n'est pas dangereux), l'amour de mes proches, la sainteté d'un être chéri, la lecture de bons romans, tout cela m'avait sauvé. Et je m'étais relevé, capable de marcher. Il fallait remuscler la carcasse et les médecins me conseillaient de l'exercice. "Rééducation", disaient-ils. Je n'aimais pas ce mot, il me faisait penser aux méthodes du Politburo soviétique. La perspective de passer des heures dans une salle de sport me démoralisait, et je considérai soudain qu'à une encablure de mon appartement il y avait la cathédrale. Le vaisseau de pierre était là, encastré sur l'île. Je n'avais qu'à monter en haut de ses tours pour retrouver mes forces.



Stabat Mater IV

Quis est homo, qui non fleret,
Matrem Christi si videret
in tanto supplicio?

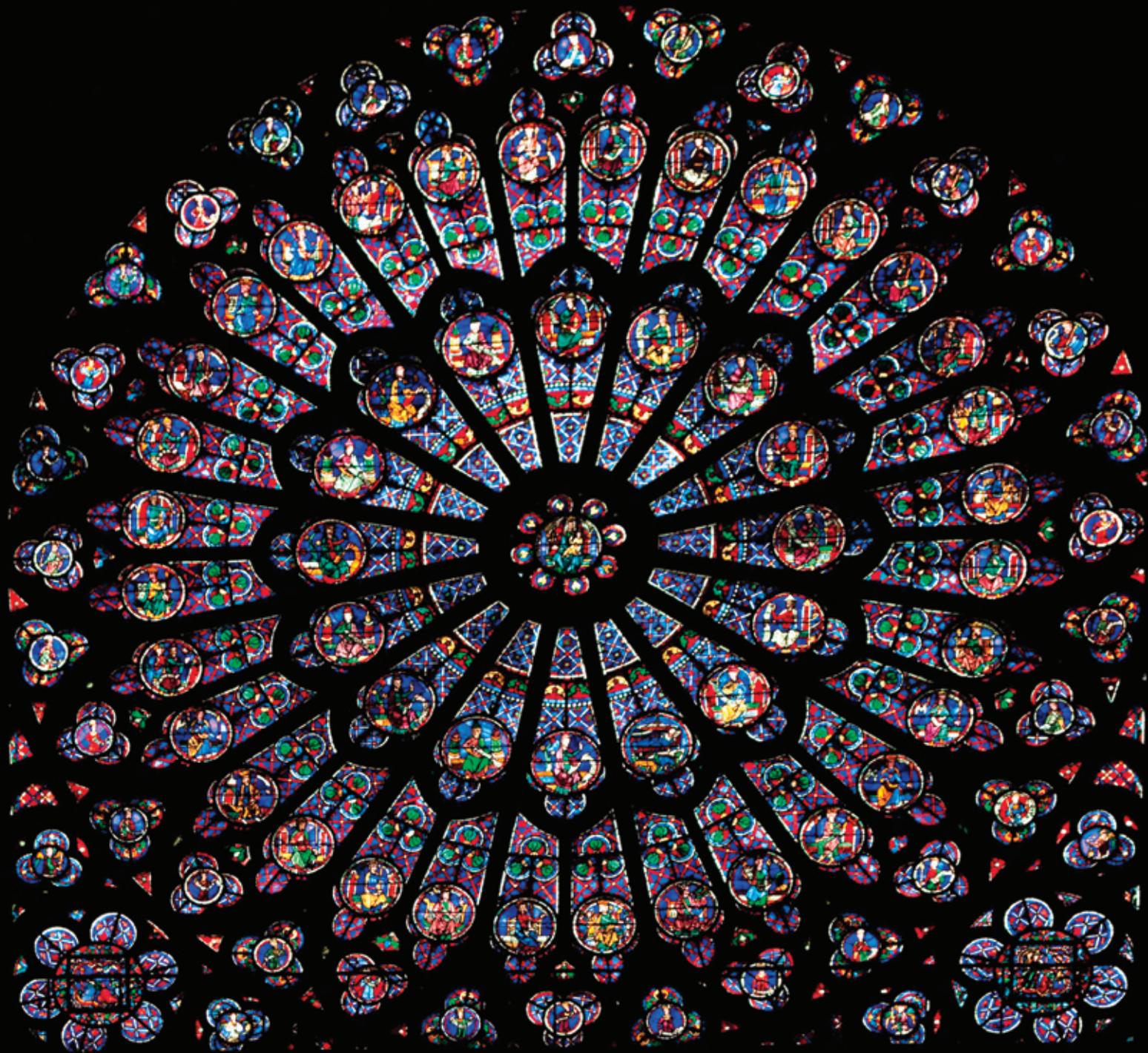
*Quel est celui qui sans pleurer pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?*

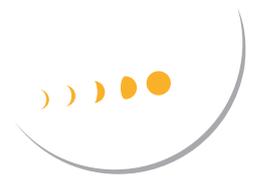
Chaque matin, je quittais mon domicile à petits pas. Je descendais les escaliers de l'immeuble, marchais précautionneusement à travers le square de Saint-Julien-le-Pauvre. J'étais devenu un vieux monsieur, j'avais pris cinquante ans en dix mètres. Je traversais la Seine et gagnais le guichet de l'entrée des tours, sur le flanc nord de la cathédrale, dans la rue du Cloître-Notre-Dame. Il était dix heures du matin, les visites commençaient. J'avais enfin réussi à rythmer mes journées d'une promenade à heure fixe. Je me conformais en cela au principe de Kant (à défaut de savoir philosopher, j'imitais sa pratique de vie). Heine raconte que le philosophe allemand, chaque jour à la même heure, quittait son cabinet de travail et marchait le long d'un trajet immuable. Kant enseignait par là que le rendez-vous avec des habitudes innocentes féconde la vie. La journée est marquée par un battement d'horloge, on se satisfait d'honorer un acte anodin. Le temps se structure, se construit. Mon rendez-vous avec les tours de Notre-Dame était le signe que la journée se passerait bien.

Je saluais les gardiens. L'institution des Bâtiments de France, à qui j'avais écrit une lettre, m'avait gratifié d'un laissez-passer. Je pouvais couper la file, je commençais ma lente montée. Il y a quatre cent cinquante marches pour arriver au sommet de la tour sud. On s'élève d'abord à mi-hauteur de la tour nord, on traverse la coursive de la façade, au-dessus de la rosace occidentale, et on rejoint la tour sud pour poursuivre l'ascension au sommet.

Les premiers jours, ce fut l'Himalaya. Mes poumons n'avaient pas assez d'air, mes jambes flageolaient, le dos grinçait, le cœur s'emballait. J'allais lentement, la main sur la rambarde de métal. Cinq mois auparavant, j'étais tombé sur mon ombre, mon corps était déchu. Je le montais vers le ciel pour le fortifier.

J'avais passé ma vie à courir les montagnes, à me dépenser sans compter, et voilà qu'à quarante-deux ans j'étais à la peine dans un escalier. Une vie sur la route pour en arriver là! Je me sentais affreusement mélancolique. Ces escaliers, je les considérerai toujours comme l'expression la plus radicale de la sanction du destin. Chaque marche sonnait le rappel: on ne doit pas disposer légèrement de sa vie.





Stabat Mater V

Quis non posset con tristari,
Christi Matrem contemplari
dolentem cum Filio?

*Qui pourrait sans souffrir comme elle contempler la Mère du
Christ douloureuse avec son Fils?*

Intermède pour violon

L'escalier à vis permettait de s'élever en tournant sur soi-même. Je gagnais les degrés sans conquérir un pouce sur le plan euclidien. Dans l'escalier droit, c'est le contraire: on monte devant soi, projeté de quelques mètres dans l'espace. Toute spirale possède valeur d'espoir - un espoir plus grec que chrétien. L'espoir chrétien nous conduit droit vers l'avenir et la fin du chemin débouche dans la lumière. La spirale du colimaçon, elle, recompose son permanent retour. L'éternel retour est dans l'escalier à vis. Tout visiteur de Notre-Dame tient du derviche tourneur.

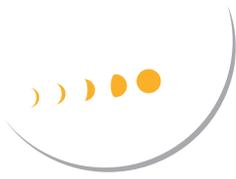
Dans l'escalier régnait la fraîcheur. L'odeur de la pierre, aqueuse, métallique, n'avait probablement pas changé depuis le XII^e siècle, date de la construction de Notre-Dame. Cette senteur de fleur morte, je l'ai sentie souvent dans les grottes karstiques où je bivouaquais au milieu des calanques de Cassis. Aujourd'hui, les chrétiens aiment à prier dans les cryptes. Ils s'imaginent dans les catacombes où se cachaient les premiers adorateurs du stoïcien crucifié. Je crois à la mémoire des pierres. Elles absorbent l'écho des conversations, des pensées. Elles incorporent l'odeur des hommes. Les pierres sauvages des grottes et les pierres sages des églises rayonnent d'une force mantique. On est toujours saisi quand on pénètre sous une voûte de pierre qui a abrité les hommes.

Je tournais dans la vis. J'avais le temps de détailler les fossiles incrustés dans les murs. Les moellons calcaires de Notre-Dame sont truffés d'animalcules du Crétacé. Paris est fait de calcaire fossilifère, la ville s'élève sur des coquillages. Les hommes ont bâti la plus belle châtelle de la chrétienté avec de petits escargots: grandeur et modestie de toutes créatures...

Puis l'escalier s'ouvrait sur la coursive qui relie les deux tours, et c'était l'explosion de lumière. Je recevais la caresse du soleil comme une bénédiction et toujours, au moindre rayon, me revenait la confiance de Mgr Gollnisch, patron de l'Œuvre d'Orient. Il m'avait avoué ceci, à voix basse, dans un camp de réfugiés zoroastriens en Irak: "Si je n'avais pas été chrétien, je serais devenu adorateur du Soleil." Notre-Dame est la cathédrale du Christ, mais - chevet au levant et tours au couchant -, elle est également un temple solaire.

L'ondoise

Chaque jour, Paris changeait. Le ciel imprimait d'imperceptibles nuances sur la ville. Paris prend mieux la lumière d'orage que la clarté d'azur. Tout ciel tragique grandit une ville. La capitale repose "sous le commandement des tours de Notre-Dame", comme l'écrivait Péguy à la fin des Sept contre Paris. Et les collines énumérées sous la plume du poète des Tapisseries se dessinaient, ondulant leurs molles élévations dans l'horizon. Le mont Valérien, Montmartre et Saint-Cloud moutonnaient au loin. Paris est une petite ville, un Diên Biên Phu en paix. Elle étend sa marée de zinc dans le creux de sa cuvette pendant que les éminences montent la garde.



Je renonçai à compter le nombre de flèches d'église qui piquetaient la ville. Elles étaient plantées comme des banderilles dans les toits. Je me souvenais d'un récent débat national: nos hommes politiques avaient légiféré pour interdire que l'on dispose des crèches de Noël dans les mairies. Les flèches de la France chrétienne, elles, étaient encore debout. Les arracherait-on un jour pour satisfaire au principe de laïcité? On faisait l'effort d'oublier que le pays avait des racines. Il restait les croix dans le ciel.

Duo pour violon et violoncelle

(Autoritratto musicale)

Je passais de longs moments à caresser les gargouilles. Mon accident m'avait affligé d'une paralysie faciale, mon visage avait subi un glissement de terrain. Je promenais une face grimaçante. Les gargouilles me consolait de la disgrâce. Elles se tenaient, scellées sur les parapets, et contemplaient Paris avec leurs gueules de monstres.

C'étaient les dogmes du XVII^e siècle qui m'affectaient. L'âge classique avait imposé en Europe ses canons esthétiques. On s'était persuadé que la beauté résidait dans la symétrie. Seule la déconstruction cubiste, au début du XX^e siècle, avait corrigé l'impératif d'équilibre formel. Les portraits de Picasso consolait les sujets atteints de paralysie faciale. Les premiers signifiaient aux seconds que la laideur peut irradier une force.

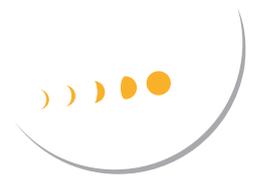
Les gargouilles avaient été dessinées par Viollet-le-Duc. Elles surveillaient les Parisiens depuis un siècle et demi. Elles assistaient au retour des ivrognes en pleine nuit, aux baisers clandestins des amants de l'aube, aux cavalcades des voyous et des flics. Elles étaient la mémoire de la ville. Elles ne quittaient jamais leurs loges, et je les comprenais. Lorsqu'on a élu domicile dans les hauteurs, on se passe bien vite de l'envie de traîner dans la vallée.

Intermède instrumental

“... On se passe bien vite de l'envie de traîner dans la vallée...”

Je traversais la coursive de la façade vers la tour sud. Il fallait slalomer entre les touristes. J'observais les visiteurs de Notre-Dame. Tous prenaient des photos, des millions de photos, sans discontinuer. Pas un ne regardait Paris de son œil. Ils brandissaient un écran entre le monde et eux. Y avait-il encore la place pour l'éclosion d'un souvenir, d'une pensée? Ces gens devaient gober les discours sur la “réalité augmentée” ânonnés par les marchands de gadgets. *Ce bluff technologique*, comme le disait Jacques Ellul, me rendait triste. Il siphonnait la joie de vivre, il asséchait la fantaisie, le mystère de l'homme et sa poésie vive. De quoi avaient-ils peur, ces braves visiteurs, pour s'abriter derrière leurs blindages portatifs? Ils ne parlaient pas. Ils ne riaient pas. Ils faisaient sagement fonctionner leurs trucs. La technique avait été inventée pour servir l'homme. La technologie le disciplinait, le mettait au service des appareils. L'homme était devenu l'employé de ses propres outils.

Nous étions de plus en plus nombreux à développer une allergie spirituelle à ces illusions virtuelles. Bientôt, nous nous réfugierions dans les bois. Nous serions liés aux bêtes, aux forêts, à l'amitié, à nos morts, à nos livres. Nous serions déliés des machines. Nous couperions le bois, viderions des seaux de vin, ferions l'amour, lirions des poèmes. Et nous serions vivants parce que déconnectés.



Refrain III

Je saluais les gardiens. Une jeune fille aux cheveux noirs ressemblait à Esméralda. Était-ce un critère des Bâtiments de France pour recruter son personnel? J’imaginai une annonce à Pôle Emploi: “Cherchons jeune fille esméraldienne pour garder les tours de Notre-Dame.” Au sommet de la tour sud, j’avais discuté avec une autre gardienne. Elle avait travaillé au musée Gustave-Moreau. À présent, elle veillait les gargouilles. Nous avons parlé de Huysmans, de Salomé, de la poésie décadente, et je lui avais demandé si elle préférerait passer sa journée à veiller sur le ciel. Un jeune surveillant lisait *Crime et Châtiment*. Je trouvais inquiétant qu’un agent de sécurité passe ses journées auprès de Raskolnikov. Un jour, une perruche s’était posée là-haut. Elle s’était sans doute échappée des cages d’oiseleurs du quai de la Mégisserie et respirait l’air frais sur la tête d’une gargouille. C’était la visite du perroquet de Flaubert que la bonne Félicité prenait pour le Saint-Esprit.

Chaque jour je sentais les forces revenir. Il y avait quelque chose d’alchimique dans ces heures d’exercice. Comme si le mystère, la puissance de Notre-Dame, pulsaient dans mes chairs. À présent, je suis remis, je marche droit et je salue toujours les tours de Notre-Dame quand je flâne à leur pied. Je leur rends bien modestement par ces lignes le bienfait qu’elles m’offrirent.

3 pièces courtes pour violon

(Postlude)

Ô reine de Douleur

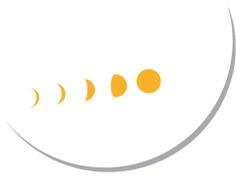
La présence. Tous les matins, de chez moi, je regardais la flèche décochée vers le ciel par Viollet-le-Duc. Je lui adressais un coup d’oeil. C’était un salut. Certaines choses sont plantées. Non! tout ne varie pas sur cette terre et tout n’est pas destiné à circuler frénétiquement à sa surface. *Le monde tourne, la croix demeure*, c’est la devise des Pères Chartreux. C’est une belle phrase. Il faut des radeaux quand les eaux montent.

La flèche apparaissait le soir dans le ciel d’Île-de-France aux nuances pastel. Quand je venais de l’est, je la voyais surnager de l’entrelacs d’arcs absidiiaux. Et sa droiture “irréprochable” (Péguy encore) rassurait. Elle était là. Le monde pouvait trembler, les institutions se détricoter, les bêtes disparaître. Au moins les flèches se fichaient-elles imperturbablement à la croisée des transepts. On se disait que Péguy avait raison: la flèche ne peut “faillir”.

La chute. Et voilà que soudain, elle tombe. On vivra désormais devant le trou. Et l’on se prend à songer. Quelle est cette époque qui prétend augmenter l’homme sans conserver ses châsses? Quelle est cette impéritie? Comme la modernité manque de sérieux! Pourquoi ne sommes-nous pas de meilleurs conservateurs? Que signifie cet écroulement?

Léon Bloy disait dans son journal “Dieu se retire”. Il y a de cela dans l’image de l’incendie. L’époque peut-être ne méritait-elle pas cette flèche. Elle s’est soustraite au carnaval.

Tout cela ressortit à la pensée magique. Ce sont des considérations vaporeuses embuées de chagrin. Mais après tout, une cathédrale est une châsse magique médiévale, élevée à l’Invisible.



Stabat Mater VI

Pro peccatis suae gentis
vidit Jesum in tormentis
et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum
moriendo desolatum,
dum emisit spiritum.

*Pour les péchés de tout son peuple elle le vit dans ses
tourments, subissant les coups de fouet.
Elle vit son enfant très cher mourir dans la désolation alors qu'il
rendait l'esprit.*

Stabat Mater VII

Eia Mater, fons amoris,
me sentire vim doloris
fac, ut tecum lugeam.

*Daigne, ô Mère, source d'amour, me faire éprouver tes
souffrances pour que je pleure avec toi.*

Stabat Mater VIII

Fac, ut ardeat cor meum
in amando Christum Deum,
ut sibi complaceam.

*Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu pour mieux aimer le
Christ mon Dieu et que je puisse lui plaire.*

Les escalades. Il y a vingt-cinq ans, avec une escouade de camarades, j'escaladais les cathédrales gothiques. Nous grimpons par les contreforts, les arcs-boutants, les toits et les parapets, et nous allions jusqu'au sommet des flèches. Nous avions écumé une vingtaine de grandes reines du génie européen. Nous lisions Fulcanelli et Nerval, nous savions que le gothique marie la force et la grâce, c'est-à-dire, en termes architecturaux, la puissance de l'élévation et la dentelle de l'ornement. Le miracle des cathédrales réside dans la poussée des forces par un système de compression des façades. Arcs-boutants, contreforts et pilastres empêchent l'accrétion. Sans eux, le fruit s'ouvrirait. Les flèches jaillissent en geyser, résultant de cette contention. Elles sont la résolution de l'équation de poussée.

Péguy donnait dans ses poèmes une indication technique très valable: pour lui, la flèche s'élevait "d'un seul jaillissement". La flèche est un derrick. En dessous, la nappe d'hydrocarbures en dormance s'appelle la foi.

Je suis monté cent fois sur Notre-Dame, nuitamment, sans abîmer le moindre ornement, sans désagréger ni arceau ni moulure, prenant soin de ne laisser aucune trace. Parfois, j'ai rencontré des Compagnons du Devoir. Ils travaillaient déjà, en pleine nuit, dans la charpente partie en fumée. C'étaient alors d'étranges conversations, dans la forêt, à voix feutrée, avec des hommes qui n'étaient pas de leur temps, ni de leur terre.

Nous allions sur les tours, sur les coursives, en haut de la flèche. Paris se révélait, à nos pieds, illuminé partout, endormi pour partie, faisant la fête ailleurs. Peut-être en ce temps-là avons-nous déjà lu le poème de Rimbaud:



J'ai tendu des cordes

(Arthur Rimbaud, *Les illuminations*, extrait du Fragment du feuillet 12)

“J'ai tendu des cordes de clocher à clocher; des guirlandes de fenêtre à fenêtre; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.”

Nous nous prenions pour des funambules, ou des chats, ou des jongleurs du XIII^e siècle. Nous n'étions que des plaisantins, mais la plaisanterie avait son sens et les nuits leur poésie.

Quand il y avait du vent, le sommet de la flèche bougeait légèrement, car elle était de bois, souple, vivante, et ce mouvement était un peu vertigineux. Nous avions l'impression de nous tenir au mât. Il portait la nuit en drapeau. Parfois, je me croyais accroché à un métronome. La très légère oscillation battait la mesure du temps passé.

Nous redescendions à la corde, nous faisons de courtes pauses sous les arcs-boutants et, au milieu de ce peuple de tarasques, de gargouilles et de créatures mêlé aux feuillages gothiques, nous nous demandions ce qu'un Parisien du XIII^e siècle pensait de ce vaisseau de pierre surnageant plus haut que tout autre édifice. Sans doute devait-il trouver le monument accordé à son époque. La nôtre jamais n'élèvera un monument pour l'âme. Tout juste peut-elle convoquer ses techniciens pour s'occuper des décombres.

Le tocsin

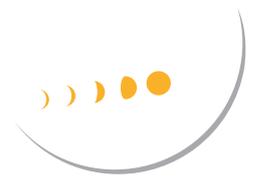
Pour qui sonne le glas? Puis le glas a sonné dans Paris. Je l'entendis de chez moi. C'était après l'attentat de Charlie Hebdo, en janvier 2015. On se rendit compte que Dieu n'est pas rancunier. C'est le miracle chrétien (et c'est un miracle exclusivement chrétien). Un Ravachol sera toujours un enfant de Dieu et recevra les prières de ceux-là même dont il se moquait. Ailleurs, sous la recommandation d'autres textes, on l'égorgerait. Chacun fait ce qu'il peut avec la grandeur.

Refrain IV

Je m'étais fracturé le crâne et le dos en tombant d'un toit. Pour ma rééducation physique, les médecins m'avaient recommandé de faire de l'exercice. Fidèle, je retournai à Notre Dame. Cette fois par des chemins raisonnables, déjà tracés: les escaliers des tours. Toutes les semaines, je grimpais les marches. Les agents de sécurité m'accueillaient amicalement et je commençais l'ascension. Au début, ce fut l'épreuve, l'Himalaya du convalescent. Mais l'effort est un baume pour les corps fracassés. On se force, on se contraint, on s'oblige. La douleur recule, les marches défilent, le ciel se rapproche, tout devient facile. Plus je montais, moins les tours semblaient hautes. Et dans le lent mouvement de spirale de l'escalier (cette élévation de l'éternel retour), il me venait à l'esprit le souvenir de Quasimodo, ce cœur brave, insensible au vertige, candidat à l'amour. C'est aussi cela, le miracle de Notre-Dame: la chrétienté a le cœur large. Et son écrin accepta d'être la châsse d'un trésor littéraire écrit par un génie progressiste. La laïcité, elle, est plus triste. Elle refuse toute autre chose qu'elle-même.

En arrivant au sommet des tours, je sortais du boyau de l'escalier, et le jour explosait. Paris était là, gris, bleu, veine d'artères, bruissant, bourdonnant. Une ville est un tapis dont la cathédrale est la prière. Ce n'était jamais la même vision, selon l'humeur du ciel. La ville, comme les effeuilleuses, se changeait sans cesse. La cathédrale, elle, assurait sa garde, imperturbable. Mais pas infallible.





Que signifie l'effondrement? Y a-t-il le moindre enseignement à tirer d'un brasier? Il est peut-être temps de se calmer. Trop d'empressement à faire table rase mène peut-être à ce genre de désastre. Et si l'effondrement de la flèche était la suite logique de ce que nous faisons subir à l'Histoire? L'oubli, le ricardement, la certitude de nous-même, l'emballement, l'hybris, le fétichisme de l'avenir... et, un jour, les cendres.

Peut-être un peuple va-t-il se porter au chevet de sa reine? Peut-être va-t-il se souvenir qu'il n'est pas né hier? Mais peut-être rien ne changera-t-il et continuerons-nous à nous espionner les uns les autres, à nous haïr, à nous conspuer.

Alors, on se dira que la flèche a bien fait de se retirer.

Intermède pour percussion

Dans les escarpements de Notre-Dame habillés de vide et bordés par la nuit, je n'étais jamais seul.

Stabat Mater IX

association)))))
pleine lune

Création d'événements musicaux et littéraires



www.pleine-lune.ch

association pleine lune

Brigitte Ravenel
Rue de Rive 21
1260 Nyon
Tél. +41 22 363 08 63
creation@pleine-lune.ch

Nous remercions chaleureusement le Service culturel de la ville de Nyon, Christian et Anne-Marie Perrin ainsi que tous nos sponsors et donateurs, grâce à qui la réalisation de ces événements est possible.



Oriental-Vevey, rue d'Italie 22, 1800 Vevey remercie: la Ville de Vevey | l'État de Vaud | la Loterie Romande | le Fonds culturel Riviera | la Fondation philanthropique Famille Sandoz | la Fondation Pittet - Société Académique Vaudoise | la Fondation Ernst Göhner | Nestlé | le Pour-cent culturel Migros | Les Cafés la Semeuse